

Premier chapitre

Pauline fait une riche rencontre

Pauline est maintenant dans une maison de retraite, elle a suivi les conseils de ses deux amies, Rose la boulangère et Juliette la fleuriste (voir le roman « DANS LE BROUILLARD DU MATIN » publié chez Publibook).

En ce matin du 31 mai, où les jardins croulent sous des multitudes de fleurs et de plantes odorantes, riches de couleurs chatoyantes et merveilleuses ; Pauline se promène dans le parc de la maison de retraite où elle est pensionnaire depuis les premiers jours du printemps

Elle a quitté son appartement, et si elle ne voit plus sa rue, comme elle dit, elle a le bonheur de passer de grands moments de béatitude sous les frondaisons des grands arbres qui longent les allées de cette résidence.

Aujourd'hui poussée par quelque chose, qu'elle ne comprend pas, qu'elle ne cherche pas non plus à comprendre, elle s'engage dans un sentier qui la conduit vers l'inconnu.

Elle n'a pas encore eu le temps d'investir tout le secteur. Jusqu'à présent elle est restée sagement sur les grandes allées, toujours accompagnée par un membre du personnel ou un pensionnaire matinal et courageux comme elle.

Pauline vagabonde seule dans ce petit chemin qui sent bon la lavande et le romarin, elle respire l'odeur des buissons fleuris, elle écarte une ronce qui avait envie de s'évader, comme elle, et qui lui barre le passage.

Pauline vit bien dans cette maison de retraite, mais ça manque de mouvement. Pour elle, l'environnement est trop calme, elle a soif d'originalité, de suspense, de mystère.

Là, dans ce sentier, elle rêve à de grandes choses qui lui feraient peur. Elle sentirait monter en elle une bouffée d'adrénaline qui lui ferait croire qu'elle est encore pleine de ressources, vivante, oui elle reste encore bien vive pour son âge, quatre-vingts ans depuis quelques jours.

Pauline, marche à petits pas, sans savoir si ses forces lui permettrons de revenir.

Elle boitille un peu. Des séquelles de son accident sans doute. Elle poursuit sa promenade aidée d'une canne qui lui permet de ne pas tomber quand un de ses pieds rencontre un cassis.

Que ce soit un trou ou une bosse, Pauline ne doit son salut, qu'à cette canne offerte par son ami Titin le détective privé, qu'elle avait embauché pour retrouver le jeune homme du troisième étage. Pauline a, en cette seconde, une pensée pour eux.

Arrivée au bout du chemin, Pauline s'arrête, le souffle coupé par l'émotion, là dans un cadre mirobolant se dresse une grande et merveilleuse bâtisse sortie tout droit d'un conte de fée.

La maison se trouve au milieu d'un immense jardin, dans lequel l'eau de plusieurs fontaines égrène des chuchotements légers, furtifs. D'innombrables statues représentant les Dieux de la Rome antique, sont disséminées un peu partout.

Pour accéder à la maison, un grand escalier, avec de larges marches, prolongé par une immense terrasse, cette dernière tient une bonne partie du devant de la construction. On se croirait à Versailles !

Pauline, que la curiosité excite, s'approche doucement.

Sur une chaise longue, un homme se repose en lisant un magazine.

S'adressant à ce personnage, Pauline lui pose cette question.

— *Pardon monsieur pouvez-vous me dire où je suis et que fait-on dans cette belle demeure ?*

L'homme semble tout d'abord étonné de voir une femme âgée, là, debout devant lui. Il se lève aussitôt et lui propose de prendre sa place, il lui semble que cette personne essoufflée est en difficulté, en plus, il ne sait pas d'où elle vient.

Enfin la dame confortablement installée, le monsieur lui répond.

— *Ici, dit-il, nous sommes dans une maison de repos pour hommes.*

Pauline comprend très bien l'étonnement de son bienfaiteur, en effet, que peut bien venir faire une femme dans un endroit réservé à la gent masculine.

Le siège, offert si généreusement, est salubre, elle ne voudrait l'avouer à personne, mais sa petite promenade l'a quelque peu fatiguée.

L'homme se présente,

— *Jules pour vous servir, dit-il d'un ton badin, je viens d'un petit village perdu dans la montagne. Je vis seul chez-moi. J'ai fait une chute dans l'escalier qui conduit à ma chambre. Comme je ne suis pas de la première jeunesse, j'ai quatre-vingts ans depuis quelques mois, les pompiers m'ont conduit d'abord à l'hôpital, puis dans cette maison de repos.*

Il ajoute, comme pour donner plus de poids à ses explications

— *Je rentrerai à mon domicile, quand mes bons amis Jacqueline et Roger auront terminé les travaux qu'ils ont entrepris ; ils préparent pour moi, une chambre au rez-de-chaussée de mon habitation.*

Pauline se présente à son tour, et les voilà presque amis. Jules lui propose de la raccompagner à la maison de retraite, il prévient le Directeur de son établissement pour que celui-ci ne se fasse pas de souci ; Jules est heureux de faire cette escapade.

Joyeux, Jules prend le coude de Pauline dans une de ses grandes mains, pour l'aider à remonter le raidillon. Elle avait, quelques minutes auparavant, descendu cette pente

sans s'en rendre compte, tant elle avait été surprise de voir toutes ces beautés.

En cheminant côte à côte les deux nouveaux amis font plus ample connaissance. Pauline apprend que Jules a contribué à l'arrestation d'un assassin².

Pauline raconte à son tour ce qu'elle a vécu « Dans le brouillard du matin. » Les voici arrivés devant la porte de la maison de retraite.

Il leur faut se quitter, mais pas pour longtemps ; les deux complices décident de se revoir très bientôt pour échanger leurs idées. Après un dernier salut chacun s'en va de son côté.

Pauline, volubile, raconte à ses voisines de table son odyssée du matin. Elle leur apprend qu'au bout du chemin, il y a une maison qui ressemble au château de Versailles en beaucoup plus petit. Mais à l'intérieur il y a des pensionnaires ; des hommes précise-t-elle, puis elle ajoute ; c'est une maison de repos.

Les voisines de table de Pauline qui sont veuves, divorcées ou encore jeunes filles malgré leurs âges se mettent à pousser des petits cris de biches effarouchées.

Des hommes ! s'écrient-elles d'une voix presque étouffée, comme si la gent masculine était devenue une denrée en voie de disparition.

Pauline pense que les messieurs de la maison voisine n'ont pas fini de voir surgir quelques fofolles. Mais aussi se dit-elle encore, pourquoi mettre un tel établissement, habité par des hommes, à côté d'une maison de retraite

² Voir le roman policier *JULES* édité aux Editions Publibook.

occupée par des femmes. Il est vrai que si les hommes sont de tous les âges, les femmes, ont l'âge canonique, mais il y en a paraît-il qui ont encore des ardeurs insoupçonnées.

— *Bah ! Nous verrons bien ce que l'avenir nous réservera.* se dit encore Pauline.

Les beaux jours, les fleurs, le soleil tout contribue à une vie calme et sereine, Pauline compte bien profiter des merveilles que lui offre généreusement la nature. Elle rencontre souvent Jules et, ensemble, ils évoquent leurs souvenirs réciproques,

Pauline raconte, Jules explique. Les jours passent, les uns après les autres, inévitablement.

Chapitre 2

Folie quand tu nous tiens

Trois des voisines de table de Pauline ; Simone, Valérie et la dynamique Roselyne, décident de faire une escapade.

Un après-midi après la sieste obligatoire elles vont bras dessus, bras dessous voir de près la maison de repos décrite par leur amie.

Arrivées sur les lieux, elles ne peuvent s'empêcher de pousser des cris admiratifs devant le décor qui s'offre à leurs regards éblouis par tant de beauté.

Personne en vue, Roselyne qui n'a pas froid aux yeux fait le tour de cette grande demeure. Là, sur le côté, une porte est ouverte, deux hommes en bras de chemise finissent de mettre de l'ordre dans ce qui semble être une cuisine.

Roselyne les interpelle gentiment ! Les deux compères se joignent aux femmes ; ils sont contents car ils n'ont pas souvent l'occasion d'avoir des visites aussi surprenantes.

Les deux hommes, que Roselyne a déniché, sont employés en qualité d'aides cuisiniers, ils ont la cinquantaine passée. Simone et Valérie ont toutes deux soixante et un ans, la différence ne les choque pas outre mesure et puis se dit Simone « *pour en faire ce qu'on a l'intention d'en faire !* »

Roselyne est leur aînée de deux ans, mais elle semble plus jeune que ses deux collègues, d'une part par son allure élancée et sportive, mais aussi, par son caractère. Elle aime rire, danser, elle chante tout le temps.

On papote, on fait connaissance.

— *Jean pour vous servir*, dit l'un des deux.

— *Moi, c'est Sylvestre*, dit le second.

Après les salutations d'usage, les nouveaux amis s'engagent dans une conversation riche et plaisante.

Les femmes jubilent, les hommes auraient certainement préféré que leurs visiteuses soient plus jeunes, mais ils n'ont pas le choix. Devant la frivolité et l'exubérance de Roselyne, ils craquent.

Roselyne demande ce qu'il y a dans le pays pour se distraire, Jean avoue qu'il n'y a pas grand chose, Sylvestre dit qu'il connaît un endroit où l'on peut danser. Roselyne est intéressée, elle demande des précisions.

— *C'est loin*, ajoute Jean, *il faut y aller en voiture*.

— *Connaissez-vous quelqu'un qui pourrait nous y conduire ?* » Insiste Roselyne qui a des fourmis dans les jambes rien que d'y penser.

Sylvestre leur propose de les accompagner ; il ne voudrait pas les laisser aller avec n'importe qui, puis il ajoute, espérant ainsi qu'elles changeront d'idées.

— *C'est le soir, et ce n'est pas à côté, croyez-vous que la Directrice acceptera de vous laisser sortir ?*

Toutes les trois, d'une seule voix, s'écrient !!!

— *Nous ne sommes pas en prison, nous sommes des adultes et libres de faire encore un peu ce que nous avons envie de faire, il ne manquerait plus que ça qu'on nous empêche de sortir.*

— *C'est juste*, relance Jean.

Après une mise au point indispensable, un rendez-vous est pris, pour le samedi à vingt heures, devant la grille de la maison de retraite.

Les trois femmes, ravies, comblées, rentrent de leur promenade en chantant.

Ne voulant pas entendre des commentaires sur leur comportement, les trois amies ne parlent de leur sortie à quiconque et encore moins à Pauline. Cette dernière ne manquerait pas de leur faire des recommandations et même plus, surtout après les événements qu'elle a vécus. Pauline c'est vrai se méfie de tout et de tous.

A l'heure convenue, nos trois aventurières s'élancent vers l'inconnu, bien sûr elles ont prévenu de leur sortie la Directrice de l'établissement. Toutefois elles n'ont pas dit toute la vérité, Roselyne explique que son beau-frère et son cousin sont venus la chercher. Ils ont décidé de l'emmener visiter une maison dans la région, ils seraient désireux de l'acheter. Roselyne voulait que Simone et Valérie les accompagnent. Faute de place dans la voiture, leurs épouses les attendent sur les lieux

La directrice prend la peine d'aller voir de près les deux hommes, leurs allures étant des plus convenables, elle les

laisse partir en recommandant la prudence, et surtout de ne pas rentrer tard.

Après avoir promis les trois femmes s'engouffrent dans la voiture de Sylvestre qui démarre en trombe, à la grande surprise de Madame la Directrice qui se demande si elle a eu raison de les laisser partir.

— *Après tout, se dit-elle, elles sont majeures, elles font bien ce qu'elles veulent, je n'ai pas à me mêler de leurs affaires.*

La Directrice n'a cependant pas l'esprit tranquille ; qu'elle idée de sortir à pareille heure lui dit son subconscient, pour calmer l'angoisse qui monte lentement en elle, elle va voir Pauline.

Pauline confortablement installée, devant la télévision attend que l'émission, qu'elle a décidé de regarder ce soir, commence. A ses côtés se tient Viviane qui doit fêter sous peu ses quatre-vingt-cinq ans, elle et Pauline ne se quittent que pour les promenades, car Viviane ne marche plus depuis longtemps. Elles sont inséparables, toujours ensemble à table ou pour regarder comme ce soir la télé, ou encore partager une noble partie de cartes. Viviane est très cultivée et intelligente, aussi Pauline a beaucoup de plaisir à la fréquenter.

Donc madame La Directrice demande à Pauline si elle est au courant de la sortie de ses trois voisines de table.

— *Non, lui répond Pauline, ni moi ni Viviane ne savons ce que font ces dames en dehors des repas ; puis elle ajoute, ne vous tracassez pas pour elles, elles reviendront bien, mais j'avoue, dit encore Pauline, quelles me font l'effet de ne pas avoir de cervelles, elles sont insoucian-*

tes ; peut-être ont-elles raison, après tout elles sont encore jeunes.

Rassurée par ces quelques mots, la Directrice retourne à son appartement.

— *Pauline n'a certainement pas tort, se dit-elle, je ne vois pas pourquoi je me fais du souci pour mes pensionnaires, ah ! si seulement elles étaient toutes comme Pauline, soupire-t-elle, se serait le paradis.*

Le lendemain matin, la femme de service vient prévenir madame la Directrice que nos trois fugitives ne sont pas rentrées, elles ne sont ni dans leur chambre, ni à la salle à manger, ni au salon.

La Directrice, madame Denise Douflette de son nom de famille, est catastrophée ; elle sentait venir ce tourment, elle en est certaine ; elle en a eu le pressentiment.

Pauline prévenue, téléphone à la maison de repos et demande Jules, ce dernier croit comprendre ce qui s'est passé, les deux cuisiniers de son établissement n'ont pas pris leur poste dans les cuisines comme à l'accoutumée.

— *Ne nous affolons pas dit Jules, nous allons, lancer un avis de recherche, mais pour moi ajoute-t-il encore, ils vont revenir ; ils sont soit en panne, soit endormis en quelque endroit.*

Pauline pense à un accident, madame Douflette la Directrice prévient la gendarmerie de la disparition de ses trois pensionnaires, c'est le règlement intérieur de la maison qui lui guide ce geste.

Les gendarmes prennent note ;